Histoire de chiffons

Autor(en): **Bongard, Séraphine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 20

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041329

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLVIIme ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1918.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — **Pour l'étranger : 5 fr.** — Le **numéro : 25 ct.** — Annonces : **15 ct.** la ligne de 5 cm. — **Rabais pour les annonces répétées.**

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.** Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

*Le **Bulletin pédagogique** paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *Histoire de chiffons. — Billet de l'instituteur. — La Tuberculose et l'Ecole (suite et fin). — Partie pratique. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

Histoire de chiffons

Et l'on s'oublie alors en ces discours profonds
Qu'ont les femmes toujours, à propos de chiffons.

FRANÇOIS COPPÉE.

La ferme des Ormeaux est sise au flanc d'une colline ensoleillée. L'éclat des capucines qui entourent ses fenêtres, la patine de son toit bruni, le bruit de la fontaine qui coule tout près et les cris des poules qui s'aventurent jusque dans les corridors, lui donnent un air essentiellement animé et pittoresque. Les Merlot qui l'habitent sont gens cossus et point ambitieux.

Au cours des vacances dernières, mon amie Paulette m'a emmenée un jour à la ferme des Ormeaux. Je me souviens surtout de deux choses fort intéressantes que j'y ai vues : une nichée de huit lapins

nouveau-nés, frais, tendres, roses comme des bonbons, et la garde-robe de la jeune fermière, Martine Merlot.

A eux seuls, les vêtements de Martine Merlot occupent, à l'angle occidental du premier étage, une chambre tout entière. Miséricorde! quel choix! et cette bonne odeur de lavande! Un véritable magasin de confections!... de quoi vêtir toute une enfilade de mannequins au Petit Paris! Comme nous avions perdu déjà la timidité des petites pensionnaires et que Martine Merlot était accueillante et douce, nous lui avons demandé, sans plus de façon, l'usage de ces nombreuses robes. Tant d'habits doivent embarrasser! Non, point du tout. Martine Merlot les porte par ordre chronologique... Oyez plutôt! Les vêtements sont classés par saison et demi-saison et rangés par dimanche. Ce fatras de nippes en riche étoffe, sinon de coupe élégante, est réservé au dimanche seul; la semaine, Martine porte ces vulgaires habits de paysanne, ceux qui la font le plus jolie peut-être. Ainsi, il y a, *pour l'été*, la robe des grandes fêtes, encombrée de revers brodés et de guipures à gros ramages; celle des fêtes de deuxième classe; celle du premier dimanche du mois qui se portait, avant son mariage, avec le voile des Enfants de Marie et la médaille d'argent; celle du troisième dimanche où a lieu la procession du Rosaire; celle enfin des simples dimanches — s'il en reste! — La démonstration est la même pour l'automne, l'hiver et le printemps.

Vous devez savoir le calendrier par cœur pour ne jamais vous tromper.

— Oh non! c'est très facile : l'idée de la robe à mettre me saute déjà à la tête lorsque M. le Curé fait ses annonces en chaire, le dimanche à l'Office.

Martine Merlot nous montra aussi, dans un coin réservé, sa robe de Première Communion en lainage blanc et sa robe de noce en soie faille qu'elle n'endossera plus jamais, crainte de la profaner. Elle nous dit également que quelques-unes de ses robes lui venaient de sa mère et de sa grand'mère. L'une, en cretonne vert d'emeraude, avait gardé sa crinoline d'acier, son jabot et ses volants ruchés du vieux temps; les autres avaient été remaniées par Martine elle-même et adaptées à son usage et à sa taille.

Paulette et moi n'en revenions pas. Tant de robes! tant de robes! et pour les mettre si peu souvent! Telle à la Trinité, telle à la Saint-Pierre, patron de la paroisse, telle le deuxième dimanche de février, telle le premier d'octobre!... Quelle différence avec Jeannette, la fille du savetier du coin! Elle n'a qu'une robe, mais qui lui suffit. Car lorsque Etienne, son ami, vient la voir, il lui dit du même ton sincère : « Ma Jeannette, comme cette robe de percale rose vous sied bien! »

C'est, dit-on, une grave et passionnante question celle de l'habit. Est-ce la mode qui complique une chose en soi très simple? Où est-ce nous qui compliquons la mode? Car enfin, celle-ci émet des idées; à nous d'en tirer un bon parti. Pourquoi nous y asservir aveuglément?

Jeudi dernier, j'étais en train de confectionner une mayonnaise, quand Paulette m'arrive en coup de vent. Enervée et lassée, elle rentrait d'une séance d'essayage chez sa couturière :

« C'est assommant ces essayages! Je voudrais être nonne pour n'avoir plus à m'occuper d'habits.

— Ah! ma chère, rien de plus élégant que le voile soyeux des Ursulines, la blanche robe dominicaine ou la jupe plissée des Sœurs de Charité, tel un ange de Fra Angelico.

— Foin de ton élégance! Une fois en costume, les religieuses sont en paix de ce côté-là, tandis que nous!... Les tailleuses ne réalisent jamais ce que nous voulons. Je pique une rage monstre quand je songe au temps que j'ai gaspillé à l'étude de vaines sciences. Au lieu de rêvasser sur mes logarithmes et de croquer le professeur aux leçons de cosmographie, j'aurais mieux fait de suivre un cours de coupe. Je saurais au moins faire mes habits à ma guise. »

Comme elle raisonnait juste cette petite Paulette! L'idéal serait que les femmes s'habillent elles-mêmes et fassent de l'art du vêtement un art essentiellement domestique. Berthe aux grands pieds et ses filles l'ont pratiqué ainsi, et nos aïeules de même, elles que les portraits révèlent, à cinquante ans, souples encore et coquettement parées. En y mettant son talent naturel et son cœur, la femme resterait digne toujours et donnerait à sa mise ce rien caractéristique et personnel qui charme. La robe préférée, est-ce la rose ou la noire? la collante ou l'ébouriffante? C'est la mieux portée, c'est-à-dire celle qui sied le mieux à la physionomie de qui s'en habille, celle qui souligne adroitement la personnalité et le bon goût.

L'habit joue un grand rôle dans la vie féminine surtout. Le temps que nous lui consacrons n'est pas toujours du temps perdu, certes. « A voir la mise d'une jeune fille, je connais son caractère », disait une éducatrice expérimentée. Cependant, le nombre des psychologues et esthètes est plutôt restreint, qui savent juger de la valeur morale par delà la bonne ou mauvaise ordonnance et le brillant du plumage.

Mais la plus belle parure, est-ce la robe? Cette Martine Merlot, dans sa rusticité simplette, était charmante — le dimanche comme le lundi — car ses lèvres étaient toujours souriantes et ses yeux gris noir, remplis d'innocence, de droiture et de bonté.

SÉRAPHINE BONGARD.

PENSÉE

On se repent toujours d'avoir suivi les sentiers fleuris de la fantaisie et d'avoir négligé les chemins battus de l'expérience mûrie au contact de la réalité.